

L'IDÉOLOGIE POST-FÉMINISTE DU GENRE

Jutta Burggraf*

Faits et considérations

Un coup d'œil aux derniers siècles de notre histoire, nous permet de constater combien le mouvement féministe a profondément changé notre vie, aussi bien familiale que sociale.

Au départ, ces changements paraissaient justes et nécessaires ; par la suite on a constaté, avec une préoccupation croissante, qu'ils étaient nocifs et exagérés. De nos jours, ils sont et tiennent à être réellement destructeurs.

Le développement de ce processus de *libération* de la femme s'est fait en trois grandes étapes. Elles font toutes les trois état d'une certaine évolution chronologique des idées et des faits en Occident. Elles ne sont cependant pas strictement séparées dans la réalité et dans de nombreux pays elles s'imbriquent et se mélangent.

Nous vivons dans des sociétés multiculturelles où l'on peut observer simultanément les phénomènes les plus contradictoires.

Considérons brièvement le développement du mouvement féministe, sans trop de détails.

I. Développement du mouvement féministe

Les inquiétudes féministes ont toujours existé au long des siècles mais, d'après de nom-

breux historiens, le mouvement dit féministe a vu le jour vers la fin du XVIII^e siècle, au cœur de la Révolution française.

Mouvements en faveur des droits des femmes

C'est alors que les femmes réclamèrent leur droit à l'instruction, à la participation à la vie publique, au vote. Leur lutte, souvent suivie de réussites, avait aussi des retombées. Finalement ce ne fut qu'au début du XX^e qu'elles atteignirent leur objectif : être officiellement admises à l'enseignement supérieur et à l'université et jouir, au moins légalement, de l'égalité politique¹, dans tous les pays du continent européen². Puis on constate une certaine « période » de calme³.

Le féminisme radical

À partir de la moitié du XX^e siècle une partie des féministes n'aspirent plus seulement à l'égalité des droits juridiques et sociaux entre l'homme et la femme, mais à l'égalité fonctionnelle des sexes. Elles ont commencé à exiger la suppression du clivage homme-femme et à rejeter la maternité, le mariage et la famille. Elles s'appuyaient solidement sur Simone de Beauvoir (1908 — 1986 : écrivain existentialiste, compagne de Jean Paul

* Jutta Burggraf docteur en Pédagogie et docteur en Théologie, est décédée à Pampelune en novembre 2010.

À partir de la moitié du XX^e siècle une partie des féministes n'aspirent plus seulement à l'égalité des droits juridiques et sociaux entre l'homme et la femme, mais à l'égalité fonctionnelle des sexes.

Sartre) dont le « Le Deuxième Sexe » (1949), ouvrage qui connut un retentissement mondial, met en garde contre le « piège de la maternité » dont les hommes se servent pour priver leurs épouses de leur indépendance⁴. Aussi la femme moderne devait-elle se libérer des “attaches de sa nature” et des fonctions maternelles. Sont alors recommandées les relations lesbiennes⁵, la pratique de l'avortement⁶, le transfert à la société de l'éducation des enfants⁷. Shulamith Firestone (disciple de S. de Beauvoir) le dit clairement : « La grossesse est une horreur »⁸.

Par la suite, durant des dizaines d'années, d'autres féministes ont perçu que « vouloir être comme l'homme » manifestait un certain complexe d'infériorité et provoquait fréquemment des tensions et des frustrations. Elles ont alors exalté l'autre extrême : pour arriver à se réaliser pleinement, la femme ne doit pas se comporter comme l'homme, mais être tout à fait féminine, « pleinement femme ». À partir de là identifier la femme avec sa nature, son corps, ses émotions, sa sensualité ne fut plus un préjugé masculin condamnable mais l'espoir d'un avenir meilleur. On célébra l'avènement de la « nouvelle féminité » et de la « nouvelle maternité » comme des fonctions purement biologiques. On prétendait que les femmes devaient libérer la terre, et elles y arriveraient puisqu'elles vivent dans une plus grande harmonie avec la nature⁹.

Ce phénomène est une réaction aux efforts extraordinaires demandés par une émancipation conçue seulement comme le fait de se couler dans des valeurs soi-disant masculines.

Et voilà, dit-on, qu'après que la rationalité et la volonté de pouvoir « masculins » ont conduit l'humanité au bord de l'abîme et au danger d'une destruction

nucléaire, est arrivé le temps de la femme. Le salut ne viendrait plus que de l'illogique et de l'émotionnel, de la douceur et la tendresse, telles que la femme les personnifie¹⁰.

Évidemment ces thèses empêchent aussi la femme de se réaliser personnellement. Elle est encore une fois considérée comme dépourvue d'intelligence, idéalisée, voire glorifiée, comme s'il s'agissait d'un animal sain et saint. C'est un grand mépris de l'homme, d'un côté, ainsi que de la femme « libérée » elle-même, enrobé d'un mysticisme qui n'aide personne dans sa vie quotidienne.

II. La théorie post-féministe du gender

Et dans la foulée de ces débats, nous voici devant une situation tout à fait nouvelle. L'objectif actuel n'est plus l'émancipation de la prépondérance masculine ni non plus la libération des fonctions concrètes féminines et maternelles : nous avons vu comment on a voulu y arriver à travers deux voies contraires : en les réprimant ou en les exagérant à l'extrême de prétentions irréelles.

Rejet de la nature

On cherche aujourd'hui à franchir un cap plus radical encore : on prétend éliminer la nature elle-même, changer le corps lui-même, appelé *cyborg*. Il s'agit d'un néologisme construit à partir des mots anglais *cyber(netics) organism* (organisme cybernétique) que l'on emploie pour désigner un individu mi-organique et mi-mécanique lorsque l'on veut rendre plus performantes les capacités de son organisme grâce aux technologies modernes¹¹.

C'est ainsi que le *féminisme* touche à sa fin

D'après l'idéologie du genre, la masculinité et la féminité ne sont pas essentiellement délimitées par la biologie mais plutôt par la culture. Le terme sexe fait référence à la nature et implique deux possibilités (homme et femme), le mot genre est du domaine de la linguistique et a trois variantes (masculin, féminin et neutre).

puisque la libération tant souhaitée concerne indifféremment les femmes et les hommes.

Tandis que beaucoup de femmes, plus acharnées que jamais, veulent encore se débarrasser du mariage et de la maternité¹² les médias nous gavent de rêves fantastiques d'hommes prêts à tout faire chirurgicalement parlant (implantation d'utérus, etc.) pour expérimenter l'accouchement.

Et dans la foulée d'aucuns préfèrent parler de genre (*gender*) plutôt que de sexe. Et ce n'est pas seulement un jeu de mots. Derrière ce changement terminologique il y a l'idéologie post-féministe du *gender* répandue à partir des années 70 du siècle dernier. D'après cette idéologie, la masculinité et la féminité ne sont pas essentiellement délimitées par la biologie mais plutôt par la culture. Alors que le terme *sexe* fait référence à la nature et implique deux possibilités (homme et femme), le mot *genre* est du domaine de la linguistique et a trois variantes (masculin, féminin et neutre).

Par conséquent, les différences entre l'homme et la femme n'auraient rien à voir avec une nature "donnée" et ne seraient que des constructions purement culturelles "toutes faites" correspondant aux rôles et aux stéréotypes que l'on assigne aux sexes dans chaque société, des rôles socialement construits.

Ces idées-là sont résumées dans la *Théorie Queer* que des féministes américaines connues comme Judith Butler¹³, Jane Flax¹⁴ ou Donna Haraway¹⁵ — diffusent avec succès dans le monde entier. Le nom de cette théorie vient de l'adjectif anglais *queer*, c'est-à-dire étrange, anormal, euphémisme dont on s'est servi durant un certain temps pour dénommer les personnes homosexuelles. La *Théorie Queer*

rejette le classement des individus dans des catégories universelles, comme celle d'homme ou de femme, d'hétérosexuel ou d'homosexuel et prétend que toutes les « identités sociales » (non sexuelles) sont tout aussi anormales les unes que les autres.

Certains croient en l'existence de quatre, cinq ou six *genres* selon les différents points de vue : hétérosexuel masculin, hétérosexuel, homosexuel, lesbienne, bisexuel et indifférencié. Aussi la masculinité et la féminité, au niveau physique et psychique, ne sont absolument pas les seuls dérivés naturels de la dichotomie sexuelle biologique. N'importe quelle activité sexuelle serait ainsi justifiable.

L'hétérosexualité, loin d'être *obligatoire* ne serait que l'un des cas possibles de pratique sexuelle. Il n'y aurait pas lieu de la préférer pour la procréation. Et comme l'identité générique (le *gender*) pourrait indéfiniment s'adapter à de nouvelles intentions différentes, chaque individu devrait choisir librement le type de genre auquel il aimerait appartenir dans les situations et les étapes différentes de sa vie¹⁶.

Afin de faire passer ces idées, les promoteurs du féminisme radical du genre luttent pour arriver à changer graduellement la culture, cette soi-disant "déconstruction" de la société, à commencer par la famille et l'éducation des enfants¹⁷. Ils se servent d'un langage ambigu qui fait que ces nouveaux préalables éthiques semblent raisonnables. Le but est de re-construire un monde nouveau et arbitraire comprenant, avec le masculin et le féminin, d'autres genres dans la façon de configurer la vie humaine et les relations interpersonnelles.

Afin de faire passer ces idées, les promoteurs du genre luttent pour arriver à changer graduellement la culture, cette soi-disant “déconstruction” de la société, à commencer par la famille et l’éducation des enfants.

Racines idéologiques

Ces prétentions ont trouvé un terrain favorable dans l’anthropologie individualiste du néolibéralisme radical. D’un côté elles s’appuient sur différentes théories marxistes et structuralistes¹⁸ et de l’autre, sur les postulats de certains représentants de la « révolution sexuelle » comme Wilhelm Reich (1897-1957) et Herbert Marcuse (1898-1979) qui invitaient à faire des expériences sur tout type de situations sexuelles. Avec son « Orlando » (1928), Virginia Woolf (1882-1941), peut aussi être considérée comme un précédent influent : le protagoniste de ce roman est un jeune chevalier du XVI^e qui se livre, en changeant de sexe, à de multiples aventures amoureuses durant plusieurs centaines d’années.

Cependant c’est toujours Simone de Beauvoir qui exerce plus directement son influence. Elle ne pouvait pas se douter de la portée de ses paroles lorsqu’elle lança en 1949 ce célèbre aphorisme : « on ne naît pas femme, on le devient »¹⁹, suivi plus tard d’une conclusion logique : On ne naît pas homme, on fait de toi un homme ! Le fait d’être un homme n’est pas non plus une réalité au départ »²⁰.

Les chantres de l’idéologie du genre savaient flatter la curiosité scabreuse du grand public ; il n’est donc pas surprenant que les médias aient vite pris le relais et informé par le menu sur les affaires les plus curieuses. On a donc appris que Roberta Close, choisie pour être la plus « belle femme de la planète » dans les années 90 du siècle dernier, était Luis Roberto Gambino Moreira, né au Brésil

²¹. De même on a vu dans le monde entier le visage transsexuel et synthétique que la pop star Michael Jackson s’est fait grâce à de multiples interventions chirurgicales. « My body is my art » ! (« Mon corps c’est mon œuvre d’art ! »), est le slogan de la propagande de l’idéologie du *gender* qui estime que le corps est l’objet de la libre expérimentation.

On perçoit nettement les conséquences de ces théories dans de nombreux milieux de notre existence. Par exemple en politique et en médecine, en psychologie et tout particulièrement dans le domaine de l’éducation où elles font des ravages. Que peut-on en penser ? Peut-on accepter qu’il n’y ait pas de nature « donnée », que tout soit l’expression de notre libre volonté et que la biologie elle-même ne soit rien d’autre que culture ? Bien sûr que non.

Pour mieux comprendre ce qui se passe, les dégâts profonds sur la personne, il faut d’abord considérer en profondeur le sens de la sexualité humaine. Cela nous permettra concrètement ensuite de critiquer la théorie du genre.

III. Vers une compréhension de la sexualité humaine

Au fond la sexualité humaine est un grand mystère. Un mystère en effet parce qu’elle renvoie à l’ineffable volonté de Dieu ²². En créant l’homme comme homme et femme, Dieu a voulu que l’être humain s’exprime de deux façons différentes et complémentaires, tout aussi belle et précieuse l’une que l’autre.

***En créant l'homme comme homme et femme,
Dieu a voulu que l'être humain s'exprime de deux
façons différentes et complémentaires, tout aussi
belle et précieuse l'une que l'autre.***

S'ouvrir à l'autre

Certes, Dieu aime autant l'homme que la femme et il les appelle tous les deux à la plénitude. Mais pourquoi les a-t-il faits différents ? La procréation ne saurait en être la seule raison puisqu'elle aurait aussi pu se faire par parthénogénèse, ou être asexuée, ou autrement, comme c'est le cas dans le règne animal. Ces formes alternatives sont au moins imaginables et témoignent d'une certaine auto-suffisance, tel que le prétend l'idéologie du genre.

En revanche la sexualité humaine manifeste une nette disposition vers l'autre. Elle montre que la plénitude humaine réside précisément dans la relation, dans le fait d'être-pour-l'autre. Elle pousse à sortir de sa coquille, à chercher l'autre et à se réjouir en sa présence. Elle est comme le sceau du Dieu de l'Amour dans la structure de la nature humaine. Bien que chaque personne soit voulue par Dieu « pour elle-même »²³ et appelée à une plénitude individuelle, elle ne peut pas l'atteindre si ce n'est en communion avec les autres. Elle est faite pour donner l'amour et le recevoir. C'est ce dont nous parle notre condition sexuelle qui est en soi d'une immense valeur. Les deux sexes sont appelés par Dieu lui-même à agir et à vivre conjointement. Telle est leur vocation.

On est aussi à même d'assurer que Dieu n'a pas créé l'homme, homme et femme pour qu'il engendre de nouveaux êtres humains mais pour qu'à l'inverse l'homme soit en mesure d'engendrer pour perpétuer l'image divine qu'il reflète lui-même dans sa nature sexuée.

Aussi bien l'homme que la femme sont en mesure de couvrir une nécessité fondamentale de l'autre. En leur relation mutuelle, l'un fait

que l'autre se découvre et se réalise en sa condition sexuée propre. L'un fait que l'autre prend conscience d'avoir été appelé à la communion et est en mesure de se donner à l'autre, dans une subordination amoureuse mutuelle.

Tous les deux, sous des perspectives différentes, atteignent leur propre bonheur en étant au service de l'autre.

Une décision contraire à la nature

Ceci dit, la presse internationale nous informe qu'il n'y a pas longtemps, un nouveau modèle de vie a été trouvé qui ne réside pas dans la complémentarité réciproque entre l'homme et la femme. Je ne parle pas ici du « mariage gay » mais du raisonnement postérieur qui ne considère aucune relation à l'autre, qu'il soit masculin ou féminin. C'est aux Pays-Bas qu'est né le « mariage single » formellement célébré pour la première fois il y a quelques ans.

En Mai 2003, Jennifer Hoes, étudiante, se maria avec elle-même à trente ans. Elle était la femme de sa vie ! La cérémonie de mariage eut lieu dans l'ancienne commune de Haarlem en présence de toute sa famille et d'un grand groupe d'amis. Devant un notaire bien préparé Jennifer jura de s'aimer, se respecter et veiller sur elle jusqu'à la fin de sa vie, pour le meilleur et pour le pire. Ses nièces lancèrent des fleurs et l'orchestre joua des airs de noce.

La mariée déclara : « Nous sommes dans une société égoïste. À qui d'autre qu'à moi-même promettre d'être fidèle ?²⁴ ». Nous aurions pu taquiner Jennifer en lui demandant si elle divorcerait après avoir trouvé l'homme de sa vie.

La mariée déclara : « Nous sommes dans une société égoïste. À qui d'autre qu'à moi-même promettre d'être fidèle ? »

En effet, avec ce nouveau “mariage single” le rejet de la propre nature a atteint des limites insurmontables. Or si nous n'acceptons pas ce que nous sommes, il est pratiquement impossible que nous nous développiions correctement.

L'homme est fait pour sortir de lui-même

On a parlé d'une *complémentarité* réciproque » des sexes²⁵. Ceci dit notre première expérience nous dit qu'il ne s'agit pas nécessairement de la relation entre un seul homme et une seule femme. (La relation conjugale est le seul exemple paradigmatique qui exprime très clairement que l'homme est appelé à la communion).

La réciprocité s'exprime dans de multiples situations diverses de la vie, en une pluralité polychrome de relations interpersonnelles, comme celles de la maternité, la paternité, la filiation et la fraternité, la collégialité et l'amitié, et tant d'autres qui touchent contemporanément chaque personne. De ce fait, certains soulignent qu'il s'agit d'une *réciprocité asymétrique*²⁶.

IV. Une réflexion critique sur l'idéologie du genre

Avec un minimum d'expérience et de bon sens, on peut facilement déceler que l'idéologie du genre ne saurait être la voie vers l'auto-réalisation et le bonheur. En effet, sans le dire et peut-être même sans le savoir, elle relance la vieille erreur du manichéisme en étant hostile au corps qu'elle rejette et qu'elle manipule profondément et arbitrairement. Bien évidem-

pas sa corporéité, et tout ce qui s'ensuit, on ne s'accepte pas soi-même et on aboutit à un déséquilibre émotionnel, psychique et spirituel comme nous allons le voir ci-dessous.

La nécessité d'accepter sa propre corporéité

Il y a quelque temps la presse internationale rappela une terrible expérience médicale des années 70 dont l'échec fut retentissant. John Money, psychiatre américain, voulut montrer que le sexe dépend plutôt de la façon dont on a été élevé²⁷. Bruce et Brian Reimer furent ses cobayes. Bruce avait eu un accident après sa naissance et le docteur Money en profita pour changer son corps moyennant la chirurgie plastique en un corps apparemment féminin. Il dit alors aux parents qu'ils devaient l'élever comme s'il s'agissait d'une fille et n'en parler jamais à personne. Bruce devint Brenda et Brian en fut le sujet de référence.

Bien que les parents aient suivi en tout les instructions du médecin, les choses n'ont pas tourné comme prévu : Brenda n'aimait pas les jupes, elle n'était pas bien perçue à l'école et très vite elle a manifesté des tendances « lesbiennes » en dépit des hormones dont elle avait été gavée. À treize ans, son père fut bien obligé de tout lui raconter. Alors Brenda décida de subir une autre opération et de vivre comme un garçon. Il s'appela David : il se souvint toute sa vie durant de la torture des fréquentes séances thérapeutiques avec Money qui l'avaient profondément blessé et dont il ne s'était jamais remis. Il se suicida en 2004²⁸.

C'est un exemple emblématique : la nature réclame ses droits. Dans ce sens-là, l'homme est vraiment son corps. Cela ne se réduit pas à le

6 ment, tout n'est pas nature et tout n'est pas culture non plus. Mais l'on n'accepte

Sans le dire et peut-être même sans le savoir, la théorie du genre relance la vieille erreur du manichéisme en étant hostile au corps qu'elle rejette et qu'elle manipule profondément et arbitrairement.

posséder ou à l'habiter. Il existe au monde non seulement « à travers son corps » (Merleau-Ponty) mais « en étant son corps » (Congar). Par sa constitution intrinsèque, il est son corps et en même temps il le dépasse.

Chez la personne humaine, le sexe et le genre — le fondement biologique et l'expression culturelle — ne sont certes pas identiques mais ils ne sont pas non plus totalement indépendants.

Pour arriver à faire la liaison correcte entre les deux, il faut tenir compte préalablement du processus de la formation de l'identité de l'homme ou de la femme. Les spécialistes parlent de trois aspects de ce processus qui dans un cas normal s'entrelacent harmonieusement : le sexe biologique, le sexe psychologique et le sexe social ²⁹.

Le sexe biologique décrit la corporéité de quelqu'un. Différents facteurs sont à considérer. Le « sexe génétique » (ou chromosomique) — déterminé par les chromosomes XX chez la femme ou XY chez l'homme — établi au moment de la fécondation et qui est le « sexe gonadal », responsable de l'activité hormonale.

Le « sexe gonadal » à son tour a une influence sur le « sexe somatique » (ou phénotypique) qui détermine la structure des organes reproducteurs internes et externes.

Il faut considérer que ces bases biologiques interviennent profondément dans tout l'organisme de sorte que par exemple, chaque cellule d'un corps féminin est différente de chaque cellule d'un corps masculin. La science médicale parle même de différences structurelles et fonctionnelles entre un cerveau masculin et un cerveau féminin ³⁰.

Le sexe psychologique tient aux vécus psychiques de quelqu'un en tant qu'homme ou en tant que femme. C'est, concrètement, la conscience d'appartenir à un sexe déterminé. Cette conscience se forme, dans un premier temps, autour de 2 ou 3 ans et coïncide normalement avec le sexe biologique. Elle peut être profondément touchée par l'éducation et le milieu où l'enfant évolue.

Le sexe sociologique (ou civil) est le sexe désigné à quelqu'un au moment de sa naissance. Il reflète comment la personne est perçue par son entourage. Il marque la façon spécifique d'agir d'un homme ou d'une femme. En général, on considère qu'il est le résultat de processus historico-culturels. Il fait référence aux fonctions et aux rôles (et aux stéréotypes) que l'on assigne aux différents groupes de personnes dans chaque société.

Ces trois aspects ne sont pas isolés les uns des autres. Au contraire, ils s'intègrent dans le processus plus vaste de la formation de l'identité personnelle. Une personne acquiert progressivement, durant son enfance ou à son adolescence, la conscience d'être « elle-même ». Elle découvre son identité et, en son intérieur, chaque fois plus profondément, la dimension sexuelle de son être personnel. Elle acquiert graduellement une identité sexuelle (elle perçoit les facteurs biopsychiques de son propre sexe et la différence par rapport à l'autre) et une identité générique (elle découvre les facteurs psychosociaux et culturels du rôle que les femmes ou les hommes jouent dans la société). Dans un processus d'intégration correct et harmonieux, ces deux dimensions se correspondent et se complètent.

Affirmer que les sexes sont différents n'est pas discriminatoire, bien au contraire. Si nous pensons que l'égalité est une exigence voulue d'avance par la justice, nous sombrons dans l'erreur.

Les états intersexuels (dits intersexes) méritent une considération à part puisque d'aucuns veulent montrer que l'existence de personnes transsexuelles et hermaphrodites prouverait qu'il n'y a pas seulement deux sexes. Mais les états intersexuels sont des anomalies aux caractéristiques cliniques variées. Ils ont normalement lieu dans une étape très précoce du développement embryonnaire. Ils sont définis par l'existence d'une contradiction entre un ou plusieurs critères qui définissent le sexe.

C'est à dire que les personnes transsexuelles ont dans l'un des points de la chaîne biologique, une pathologie qui conduit à la différenciation sexuelle.

Elles souffrent d'altérations dans le développement normal du sexe biologique et, par conséquent aussi, du sexe psychosocial³¹.

Au lieu de les utiliser comme un élément de propagande pour arriver à la "déconstruction" des bases de la famille et de la société, il faut leur montrer notre respect et faire qu'elles bénéficient des traitements médicaux appropriés.

Il faut faire la différence entre l'identité sexuelle (homme ou femme) et l'orientation sexuelle (hétérosexualité, homosexualité, bisexualité).

On parle d'orientation sexuelle pour décrire normalement la préférence sexuelle qui s'éveille à l'adolescence en coïncidant avec la période où le développement du cerveau se complète. Elle a une base biologique et de plus elle est configurée par des facteurs autres : l'éducation, la culture et les expériences personnelles. Bien que les chiffres varient selon les types de recherche, on peut dire

La conduite sexuelle est encore une autre chose. Normalement, il s'agit d'un comportement choisi puisqu'il y a une grande marge de liberté dans la façon avec laquelle aussi bien l'homme que la femme entendent mener leur sexualité.

L'importance de reconnaître les différences sexuelles

Affirmer que les sexes sont différents n'est pas discriminatoire, bien au contraire.

Si nous pensons que l'égalité est une exigence voulue d'avance par la justice, nous sombrons dans l'erreur. La femme n'est pas un homme de qualité inférieure, les différences ne sont pas un handicap. Au demeurant, il faut atteindre l'équivalence de ce qui est différent. La capacité de reconnaître les différences est la règle qui montre le degré d'intelligence et de culture chez un être humain.

Un vieux proverbe chinois assure que « la sagesse commence par pardonner au prochain le fait d'être différent ». Ce n'est pas une harmonie uniforme mais une tension saine entre les pôles respectifs qui rend la vie intéressante et qui l'enrichit.

Bien évidemment il n'y pas d'homme et de femme par antonomase, mais le fait est qu'ils se différencient dans la répartition de certaines qualités. Même si l'on n'est pas en mesure de cerner aucun trait psychologique ou spirituel attribuable à un seul des deux sexes, il y a des caractéristiques qui reviennent fréquemment et de façon accentuée chez les hommes et d'autres chez les femmes. Dans ce domaine il est très difficile de voir les différences. Sans doute n'arrivera-t-on jamais à définir avec une

8 que l'immense majorité des personnes humaines sont hétérosexuelles³².

Chaque personne a une mission originale dans le monde. Elle est appelée à faire quelque chose de grand de sa vie et elle n'y arrivera que si elle fait un travail préalable : vivre en paix avec sa propre nature.

exactitude scientifique ce qui est *typiquement masculin* et ce qui est *typiquement féminin* parce que la nature et la culture, deux grands façonneurs, sont dès le départ très étroitement entrelacées. Cependant n'importe qui peut percevoir et reconnaître, sans avoir besoin de la science, que de fait l'homme et la femme ressentent le monde différemment, résolvent les problèmes différemment, projettent et réagissent différemment.

Le défi de découvrir ses propres talents

L'homme et la femme, qui ne se distinguent évidemment pas au niveau de leurs qualités intellectuelles ou morales se différencient cependant dans un domaine plus fondamental et ontologique : la possibilité d'être père ou mère.

Il s'agit indiscutablement de l'ultime raison de la différence entre les sexes. Cependant, la maternité ne saurait être ramenée au terrain physiologique. De nombreux penseurs, tout au long de l'histoire, parlent de la maternité spirituelle, notion qui n'a pratiquement rien à voir avec la douceur, le sentimentalisme et la délicatesse, exaltés dans la littérature écologique³³.

La maternité spirituelle authentique peut être rattachée à la proximité des personnes, au réalisme, à l'intuition, à la sensibilité face aux nécessités psychiques des autres et aussi à une grande force intérieure.

Il s'agit d'une certaine capacité propre à la femme de montrer son amour de façon concrète, un talent spécial pour reconnaître et faire ressortir l'individu de la masse.

Rappelons ici que les valeurs féminines sont des valeurs humaines. Nous devons faire la

différence entre « femme » et les valeurs qui semblent être plus propres à elle, et « homme » et les valeurs qui semblent être plus propres à lui.

En effet, chaque personne peut et doit développer ce qu'il est convenu d'appeler les talents du sexe opposé bien que, d'ordinaire, cela puisse demander un plus gros effort. Par exemple, une femme accomplie et bien dans sa peau est non seulement tendre et compréhensive mais aussi forte et courageuse. Et un homme accompli n'est pas seulement courageux mais aussi compréhensif, humble et accueillant.

Par ailleurs, là où l'on trouve un talent féminin spécial il doit avoir aussi le talent masculin correspondant. Quelle est la force spécifique de l'homme ? Par nature, il a plus de recul vis-à-vis des choses concrètes de la vie. Il est toujours « en dehors » du processus de gestation et de naissance et il ne peut y prendre part qu'à travers sa femme. Or c'est justement ce recul qui lui permet d'agir plus sereinement pour protéger la vie et lui assurer un avenir. Cela fera de lui un vrai père, non seulement au niveau physique, mais aussi spirituellement parlant ; à être un ami indéfectible, sûr et de confiance. Mais cela peut par ailleurs faire qu'il se détache des choses concrètes et quotidiennes, aspect qui par le passé a été malheureusement cultivé dans une éducation unilatérale.

Le sexe mis à part, il y a évidemment d'autres facteurs responsables de la structure de notre personnalité. Chacun a sa manière irremplaçable d'être homme ou femme. Il est donc important de découvrir son individualité propre avec ses possi-

bilités et ses limites, ses points forts et faibles. Chaque personne a une mission originale dans le monde³⁴. Elle est appelée à faire quelque chose de grand de sa vie et elle n'y arrivera que si elle fait un travail préalable : vivre en paix avec sa propre nature.

V. Une relation adéquate entre sexe et gender

Il y a une unité profonde entre les dimensions corporelles, psychiques et spirituelles chez la personne humaine, une interdépendance entre le biologique et le culturel. L'agir a une base dans la nature et elle ne peut pas totalement se passer d'elle.

Nature et "culture"

La culture doit, à son tour, donner une réponse adéquate à la nature. Elle ne doit pas être un obstacle au progrès d'un groupe de personnes. C'est dans ce sens que Jean-Paul II a exhorté les hommes à "prendre part au grand processus de la libération de la femme"³⁵. Sans aucun doute, l'incorporation de la femme au monde du travail est une avancée qui a créé de nouveaux défis pour les deux sexes.

Le terme *gender* peut être accepté comme expression humaine et libre basée sur une identité sexuelle biologique, masculine ou féminine³⁶. Il convient à la description des aspects culturels qui encadrent la construction des fonctions de l'homme et de la femme dans le contexte social.

Cependant toutes les fonctions ne sont pas quelque chose de volontairement construit. Certaines ont une racine biologique plus forte. Aussi, dit Jean-Paul II « on peut aussi apprécier que la présence d'une certaine diversité des rôles n'est absolument pas mauvaise pour les femmes pourvu que cette diversité ne soit pas

le résultat d'une imposition arbitraire, mais plutôt l'expression de ce qui est spécifiquement masculin ou féminin.³⁷ »

L'importance de la famille

S'il est vrai que les femmes ne sont pas uniquement épouses et mères, beaucoup sont en effet épouses et mères ou veulent bien l'être. Il faut alors créer les possibilités pour qu'elles y arrivent avec dignité. La femme qui a une activité professionnelle à l'extérieur ne doit pas être la référence de l'unique idéal d'indépendance féminine, avec tout le respect que méritent ces nobles intentions.

La famille n'est certes pas la tâche exclusive de la femme. Mais même si l'homme montre sa responsabilité et concilie adéquatement ses tâches professionnelles et familiales, on ne peut pas nier que la femme joue un rôle très important au foyer.

Sa contribution spécifique doit être pleinement considérée dans la législation et justement rémunérée, au point de vue financier et socio-politique³⁸. Élaborer la législation avec son étroite collaboration devrait être considéré non seulement un droit mais aussi un devoir de la femme.

Note finale

Le développement d'une société dépend de l'utilisation de toutes les ressources humaines. Ceci dit, les femmes et les hommes sont tenus de participer à tous les niveaux de la vie publique et privée. Les tentatives visant à arriver à cet objectif juste au niveau des gouvernements politique, de l'entreprise, culturel, social et familial, peuvent être abordées sous le concept de *perspective du genre* (*gender mainstreaming*), si cette égalité comporte le droit à être différents.

¹ La subordination de la femme porte atteinte au principe de l'égalité des sexes et contre les droits de l'homme reconnus dans la Déclaration Universelle de l'Organisation des Nations Unies de 1948, ainsi que dans beaucoup d'autres documents de l'ONU.

² Les femmes obtiennent le droit de vote en 1918 en Angleterre et en Allemagne, en Suède (1919), aux États-Unis (1920), en Pologne (1923) et dans d'autres pays. Elles l'ont eu plus tard, en Espagne (1931), en 1945 en France et en Italie, au Canada (1948), au Japon (1950) et au Mexique (1953) et, finalement, aussi en Suisse (1971).

³ On ne peut pas nier qu'il y ait encore une certaine discrimination de la femme dans la pratique sociale.

⁴ Simone de BEAUVOIR, *Alles in allem*, Reinbek 1974, p. 450

⁵ Cf. IDEM, *Das andere Geschlecht*, Hamburg 1951, p.409 s. (*Le Deuxième Sexe*, Paris 1949.)

⁶ Cf. *ibid.*, p. 504 : « Il n'y a rien de plus absurde que les raisons invoquées contre une légalisation de l'avortement »

⁷ Cf. *ibid.* p. 697.

⁸ Shulamith FIRESTONE, *The Dialectic Sex*, 1970.

⁹ L'alliance entre féminisme et écologisme fut faite en 1992, à la conférence mondiale sur l'environnement et le développement, à Rio de Janeiro.

¹⁰ Cf. Vandana SHIVA (1988), *Abrazar la vida. Mujer, ecología y desarrollo*, trad. Instituto del Tercer Mundo de Montevideo (Uruguay), Madrid, 1995.

¹¹ Manfred E. Clynes y Nathan S. Kline ont créé le terme cyborg en 1960 pour exprimer la relation intime qu'il y a entre les humains et les machines. Ils ont fait concrètement référence à un être humain artificiellement amélioré qui pourrait survivre en dehors de notre planète. En accord avec certaines définitions actuelles de ce terme, la dépendance de la technique que nous connaissons a déjà commencé à faire que nous devenions des cyborgs. Par exemple, une personne avec un pass-maker pourrait être un cyborg puisqu'elle ne pourrait pas vivre sans ce secours mécanique.

¹² Certains partisans du féminisme du genre proposent : "In order to be effective in the long run, family planning programmes should not only focus on attempting to reduce fertility within existing gender roles, but rather on changing gender roles in order to reduce fertility." (« Pour être efficaces à long terme, le programmes de planning familial doivent chercher non seulement à réduire la fertilité dans les rôles de genre existants, mais plutôt à changer les rôles de genre à fin de réduire la fertilité. ») La citation se trouve dans *Gender Perspective in Family Planning Programs*, préparé par la Division for the Advancement of Women for the Expert Group Meeting on Family Planning, Health and Family Well-being, Bangalore (India), 26-30 octobre 1992 ; et organisé en collaboration avec l'United Nations Populations Fund (UNFPA).

¹³ Cf. Judith BUTLER : « Lorsqu'on argumente que le genre est une construction radicalement indépendante du sexe, le genre lui-même devient un artifice sans aucune attache. De ce fait, homme et masculin pourraient tout aussi bien signifier un corps féminin qu'un corps masculin ; femme et féminin, aussi bien un corps masculin que féminin ». *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York-London 1990, p.6. Ce travail qui est remis en question dans certains cercles encore plus extrémistes parce qu'il ne se sépare pas tout à fait de la dimension biologique peut cependant être considéré comme l'une des œuvres clés de l'idéologie du *gender*.

En espagnol : (*Problemática del género*, 1990 ; otra obra muy influyente : *El género en disputa*, Barcelona 2001.

¹⁴ Cf. Jane FLAX, *Thinking Fragments. Psychoanalysis, Feminism and Postmodernism in the Contemporary West*, Berkeley 1990, pp.32s.

¹⁵ Cf. Donna HAREWAY, *Un Manifiesto Cyborg : Ciencia, Tecnología, y Socialismo-Feminista en el Siglo Veinte Tardío*, 1985 ; *Primate Visions : Gender, Race and Nature in the Word of Modern Science*, 1989 ; *Simians, Cyborgs, and Women : The Reinvention of Nature*, 1991.

¹⁶ Il y a une contradiction : d'un côté on assure avec véhémence qu'on ne peut pas changer l'homosexualité, de l'autre, on essaie de faire bouger l'hétérosexualité.

¹⁷ Le féminisme du genre a trouvé un accueil favorable dans beaucoup d'importantes institutions internationales parmi lesquelles il y a un grand nombre d'organismes de l'ONU. De même dans plus en plus d'universités on prétend élever les « Gender Studies » à un nouveau rang scientifique.

¹⁸ Ce fut Friedrich ENGELS qui jeta les bases d'union entre le marxisme et le féminisme. Cf. Dans l'œuvre *The Origin of the Family, Property and the State*, New York 1972.

¹⁹ Simone de BEAUVOIR, *Das andere Geschlecht*, cit. p.285.

²⁰ IDEM, *Alles in allem*, cit., p.455. Les études socio-culturelles de Margaret Mead (1901-1978) peuvent

aussi être comprises dans ce processus historique même si la validité scientifique de ses apports fut mise en question par d'autres chercheurs. Cf. Margaret MEAD, *Male and Female. A Study of the Sexes in a Changing World*, New York 1949. Gloria SOLÉ ROMEO, *Historia del feminismo. Siglos XIX y XX*, Pamplona 1995, pp.50-53.

²¹ Cf. le reportage *Das schönste Photomodell wird endlich eine Frau* en *Neue Zürcher Zeitung* (17-III-1997), p.28.

²² Cf. Genèse 1,27 : « Dieu créa ainsi l'être humain à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa ».

²³ Cf. Constitution Pastorale *Gaudium et Spes* (GS), 24, du Concile Vatican II et la Lettre Apostolique *Mulieris dignitatem* (MD), 7, 10, 13, 18, 20 y 30, du Pape Jean-Paul II (15 août 1985).

²⁴ Cf. *Der Homo-Ehe folgt die Single-Ehe*, en « *Komma* » (16/2003), p.27.

²⁵ Cf. Carlo CAFFARRA : *Ética general de la sexualidad*, Barcelona 1995, p.118.

²⁶ Angelo SCOLA : *¿Qué es la vida ?* cit., p.129.

²⁷ John Money (1921-2006), expert en sexologie à l'Université Johns Hopkins de Baltimore (USA) et l'un des antécédents les plus influents de la théorie du genre.

²⁸ Cf. Volker ZASTROW, *Der kleine Unterschied*, in *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, n° 208 (7-IX-2006), p.8.

²⁹ Le sexe biologique est appelé tout simplement sex, sexe, alors que le sexe psychologique et social sont rattachés dans le terme gender, genre.

³⁰ Cf. Dennis D. KELLY : *Sexual Differentiation of the Nervous System*, en : *Principles of Neural Science*, ed. par Eric R. KANDEL, James H. SCHWARTZ, Thomas M. JESSELL, 4. ed. (Ed. Appleton and Lange), Norwalk, Connecticut 2000, p.1131-1149. P. NOPOULOS, M. FLAUM, D. O'LEARY, N.C. ANDREASEN : *Sexual dimorphism in the human brain : evaluation of tissue volume, tissue composition and surface anatomy using magnetic resonance imaging*, en : *Psychiatry Res* (2000/2), p.1-13. H. DAVIDSON, K.R. CAVE, D. SELLNER : *Differences in visual attention and task interference between males and females reflect differences in brain laterality*, en : *Neuropsychologia* (2000/4), p.508-514. N. SADATO, V. IBANEZ, M.P. DEIBER, M. HALLETT : *Gender difference in premotor activity during active tactile discrimination*, en : *Neuroimage* (2000/5), pp.532-540. K. KANSAKU, A. YAMAURA, S. KITAZAWA : *Sex differences in lateralization revealed in the posterior language areas*, en : *Cereb Cortex* (2000/9), p.866-872.

³¹ Le sexe phénotypique, par exemple, ne correspond pas totalement au sexe chromosomique et gonadal ou bien les organes sexuels externes et internes ne correspondent pas. Aussi, les personnes transsexuelles perçoivent le sexe opposé à celui de leur anatomie. Pour plus d'information cf. GONZÁLEZ MERLO : *Ginecología*, chap. 3 : *Estados Intersexuales*, Barcelona 1998. Ana Carmen MARCUELLO et María ELÓ-SEGUI : *Sexo, género, identidad sexual y sus patologías*, en *Cuadernos de Bioética* (1999/3), p.459-477.

³² Cf. par exemple les études du psychiatre Gerard J.M. van den AARDWEG : *Das Drama des gewöhnlichen Homosexuellen. Analyse und Therapie*, 3. ed. Neuhausen-Stuttgart 1995, p.17-47. (Original anglais *Homosexuality as a Disease of Self-Pity*).

³³ Cf. Alicia PULEO (ed), *Del ecofeminismo clásico al deconstructivo : principales corrientes de un pensamiento poco conocido*, en Celia Amorós y Ana de Miguel (eds.), *Teoría feminista. De la Ilustración a la globalización*, Madrid, 2005, p.121-152.

³⁴ Cf. Jutta BURGGRAF, *La liberté vécue avec la force de l'amour*. Le Laurier, Paris 2010.

³⁵ JEAN-PAUL II : *Lettre aux femmes* (29 juin 1995), 6.

³⁶ Cf. les Documents de la Délégation du Saint Siège incorporés aux Actes de la Conférence mondiale de Pékin, 1995, rassemblés par José Manuel CASAS TORRES : *La cuarta conferencia mundial sobre la mujer*, Madrid 1998, p.78.

³⁷ JEAN-PAUL II : *Lettre aux femmes*, 6.

³⁸ Cf. Jean Paul II : *Encyclique Laborem exercens*, (14 septembre 1981), 19.